

**FERNANDO
PESSOA**



**LE
BANQUIER
ANARCHISTE**

TRADUCTION DE FRANÇOISE LAYE

CITRES
SU

FERNANDO PESSOA

LE BANQUIER ANARCHISTE

Au terme d'un repas, un banquier démontre à son convive que ses convictions et ses actions en matière d'anarchisme n'ont rien à envier à celles des poseurs de bombe. Il déploie ainsi les trésors d'une rhétorique insidieuse au service de sa personne et s'installe dans de provocants paradoxes. Si ce banquier anarchiste nous enchante par son esprit retors, ses raisonnements par l'absurde et une mauvaise foi réjouissante, la véritable dimension du livre, cependant, n'est pas là : il s'agit en fait d'un pamphlet incendiaire contre la société bourgeoise, ses hypocrisies et ses mensonges. C'est aussi une dénonciation du pouvoir de l'argent, qui mine de l'intérieur le bien le plus précieux de l'homme : la liberté.

Le Banquier anarchiste est l'unique œuvre de fiction publiée du vivant de Pessoa et signée de son vrai nom. Un texte explosif, un véritable brûlot.

Fernando Pessoa est né en 1888 à Lisbonne. Jeune homme introverti, idéaliste et anxieux, il écrira sous de nombreux pseudonymes. Incompris de son vivant, Pessoa entassait ses manuscrits dans une malle où l'on n'a cessé de puiser, depuis sa mort en 1935, les fragments d'une œuvre informe, inachevée, mais d'une incomparable beauté.

**FERNANDO
PESSOA**

**LE BANQUIER
ANARCHISTE**

DU MÊME AUTEUR
CHEZ CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

Cancioneiro
L'Éducation du stoïcien
En bref
Histoires d'un raisonneur
Je ne suis personne
Le Livre de l'intranquillité
Le Marin (bilingue)
Livre(s) de l'inquiétude
Poèmes d'Alvaro de Campos
Poèmes ésotériques
Poèmes païens
Quaresma déchiffreur

DU MÊME AUTEUR
DANS LA COLLECTION « TITRES »

Le Chemin du serpent
Faust
Un singulier regard



**FERNANDO
PESSOA**

**LE BANQUIER
ANARCHISTE**

TRADUIT DU PORTUGAIS ET PRÉFACÉ
PAR FRANÇOISE LAYE

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

TITRE ORIGINAL
O BANQUIERO ANARQUISTA

© Assírio & Alvim, 1999
© Christian Bourgois éditeur, 2000, 2021,
pour la traduction française
ISBN : 978-2-267-04356-3

Préface

Ce texte, publié en 1922 sous le nom de Pessoa¹, est un véritable brûlot, aussi explosif, aussi détonant et jubilatoire aujourd'hui que lors de sa publication.

L'ouvrage peut se lire comme un roman – celui d'une vie, de ses errements et de ses doutes, jusqu'à sa conclusion triomphante. Le Banquier, parti de rien, a fait fortune : pourquoi, et comment ? C'est ce qu'il s'emploie à nous exposer, par une série de raisonnements d'une rigueur implacable, mais aussi d'une mauvaise foi réjouissante. Ce Banquier (qui se proclame anarchiste pur et dur) n'hésite pas à recourir aux sophismes, aux paradoxes et aux

1. Paru dans la revue *Contemporânea*, n° 1, mai 1922.

distorsions les plus invraisemblables pour nous démontrer « sa » vérité.

Mais quelle vérité ? C'est ici que l'ouvrage prend sa véritable dimension. Il s'agit en fait d'un pamphlet incendiaire contre la « société bourgeoise » (nous dirions capitaliste), ses hypocrisies mais surtout, plus profondément, contre les mécanismes qui mènent l'être humain à l'aliénation absolue et le condamnent à ce mal suprême : l'absence de liberté. Ce texte est une mise à la question de la « société bourgeoise » jusque dans ses fondements les plus obscurs, qui constituent ses rouages les plus efficaces et les mieux cachés.

L'analyse du Banquier est implacable, prend la bourgeoisie à ses propres pièges et déploie une rhétorique étourdissante qui n'est pas sans rappeler, par sa virtuosité, celle des *Provinciales* : en effet, la démonstration se fait ici par l'absurde ; elle est donc imparable. C'est à un parcours tortueux que nous convie l'auteur, tout au long de ce labyrinthe d'arguments entrecroisés, d'affirmations cyniques et de contre-vérités limpides, jusqu'à un finale ahurissant. Le jeu est mené de

main de maître par un Banquier retors, dont la force consiste à nous dévoiler, vue de l'intérieur, une hypocrisie parfaitement « lucide ».

Mais Pessoa ne s'est pas contenté de jeter à bas l'édifice de la société bourgeoise et de nous proposer un nouveau « Contrat social » des plus surprenants ; sous l'humour ravageur du texte, ses pirouettes incessantes, son perpétuel « double discours », affleure aussi, par instants, l'authentique douleur de l'artiste, du génie écrasé par les rouages d'une machine impitoyable et criant son ultime révolte.

Françoise Laye

LE BANQUIER ANARCHISTE

Nous finissions de dîner. En face de moi, mon ami le banquier, commerçant et accapareur notoire, fumait, l'air absent. La conversation était allée en mourant et gisait, maintenant morte, entre nous. Je cherchai à la ranimer et saisis, au hasard, la première idée qui me traversa l'esprit. Je me tournai vers lui en souriant :

« Au fait : on me disait l'autre jour qu'autrefois, vous aviez été anarchiste...

— Que j'ai été, non : je l'ai été et je le suis toujours. Je n'ai pas changé sur ce point. *Je suis*¹ anarchiste.

— Elle est bien bonne ! Vous, un anarchiste ?

1. Les mots en italique ont été soulignés par Pessoa dans son manuscrit. (*N.d.T.*)

Et en quoi donc êtes-vous anarchiste ? À moins que vous ne donniez à ce mot un sens différent...

— Différent du sens ordinaire ? Pas du tout. Je prends ce mot dans son sens le plus banal.

— Alors vous voulez dire que vous êtes anarchiste au sens où sont anarchistes ces types qu'on voit dans les organisations ouvrières ? Et qu'entre vous et ces types-là, avec leurs bombes et leurs syndicats, il n'y a réellement aucune différence ?

— Enfin, des différences, il y en a, bien sûr... Mais les différences ne sont pas là où vous le croyez. Vous pensez peut-être que mes théories sociales ne sont pas semblables aux leurs ?

— Ah, je vois ! En théorie, vous êtes anarchiste ; mais en pratique...

— En pratique, je suis tout autant anarchiste qu'en théorie. Et quant à la pratique, je le suis beaucoup, mais beaucoup plus que tous ces types dont vous parlez. D'ailleurs, toute ma vie le prouve.

— Hein ?

— Mais oui, toute ma vie le prouve. En réalité, vous n'avez jamais considéré la question

avec lucidité. Voilà pourquoi vous avez l'impression que je dis une ânerie, ou bien que je me moque de vous.

— Mon vieux, je n'y comprends plus rien ! Ou alors... alors vous jugez votre existence dissolvante, antisociale, et c'est le sens que vous donnez à l'anarchisme...

— Je vous ai déjà dit que non – enfin, je vous ai dit et répété que je ne donnais pas à ce mot un sens différent de celui qu'on lui donne d'ordinaire.

— Bien, bien... Mais je ne comprends toujours pas. Enfin, mon cher, vous voulez dire qu'il n'existe aucune différence entre vos théories, véritablement anarchistes, et leur mise en pratique dans votre vie – votre vie telle qu'elle est aujourd'hui ? Vous voulez me faire croire que vous menez une vie exactement semblable à celle des gens qu'on appelle communément des anarchistes ?

— Mais non ; il ne s'agit pas de cela ! Ce que je veux dire, c'est qu'entre mes théories et ma pratique quotidienne, il n'y a aucune divergence – mais, au contraire, une conformité absolue.

Que je ne mène pas la même vie que ces types férus de bombes et de syndicats, c'est certain. Mais c'est leur vie à eux qui est en contradiction avec l'anarchisme et leurs propres idéaux. Pas la mienne. C'est en moi – oui, en moi le banquier, le grand commerçant, le profiteur si vous voulez – que la théorie et la pratique de l'anarchisme se rejoignent et trouvent leur expression parfaite. Vous m'avez comparé à ces imbéciles, ces amateurs de bombes et de syndicats, pour bien me montrer à quel point je suis différent d'eux. Je le suis, bien sûr ; seulement, la différence entre nous, c'est qu'ils ne sont, eux, anarchistes qu'en théorie ; moi, je le suis en théorie et en pratique. Ils sont, eux, anarchistes et stupides ; moi, je suis anarchiste et intelligent. Autrement dit, mon vieux, c'est moi le véritable anarchiste. Ces gens-là, avec leurs bombes et leurs syndicats (j'en ai été, moi aussi, et j'en suis sorti justement à cause de mon anarchisme bien réel), ces gens-là sont le rebut de l'anarchisme, les femelles châtrées de la grande doctrine libertaire.

— Elle est forte, celle-là ! C'est complètement

fou. Mais comment conciliez-vous votre vie – je veux dire votre vie de banquier et de commerçant – avec les théories anarchistes ? Comment la conciliez-vous, alors que vous affirmez entendre par théorie anarchiste exactement la même chose qu'un anarchiste quelconque ? Et par-dessus le marché, vous venez me dire que si vous différez de ces gens-là, c'est que vous êtes plus anarchiste qu'eux – c'est bien cela ?

— Parfaitement.

— Je n'y comprends rien.

— Mais vous aimeriez comprendre ?

— Et comment ! »

Il retira de sa bouche son cigare, désormais éteint ; il le ralluma lentement, fixa l'allumette qui s'éteignait, et la déposa délicatement dans le cendrier ; finalement, il releva la tête et reprit :

« Écoutez. Je suis né parmi les gens du peuple, dans la classe ouvrière de Lisbonne. Je n'ai rien reçu en héritage, comme vous pouvez l'imaginer : ni condition sociale, ni moyens de m'élever. Je n'ai eu pour moi qu'une intelligence lucide et une force de volonté assez marquée.

Mais c'étaient là des dons naturels, que mon humble origine ne pouvait me retirer.

« J'ai été ouvrier, j'ai travaillé et connu une vie difficile ; j'ai été, en fait, ce que sont la plupart des gens nés dans ce milieu. Je ne dirai pas que j'aie souffert de la faim, mais je n'en ai pas été loin. D'ailleurs, même si je l'avais connue, cela n'aurait rien changé à ce qui a suivi, à ce que je vais vous raconter, ni à ce qu'a été ma vie alors ou à ce qu'elle est aujourd'hui.

« J'ai été, en somme, un ouvrier ordinaire ; j'ai travaillé, comme tout le monde, parce qu'il le fallait bien, et j'ai travaillé le moins possible. En revanche, j'étais intelligent. Dès que je le pouvais, je lisais, je discutais et, comme je n'étais pas bête, il m'est venu une profonde insatisfaction, une révolte profonde contre mon sort et les conditions sociales qui me l'imposaient. Comme je vous l'ai dit, mon sort, en fait, aurait pu être bien pire ; mais, à cette époque, j'avais l'impression que le Destin m'avait réservé toutes les injustices possibles, et qu'il avait utilisé les conventions sociales dans ce seul but. J'avais

dans les vingt, vingt et un ans, et c'est alors que je suis devenu anarchiste. »

Il se tut un instant. Se tournant un peu plus vers moi, il poursuivit, penché légèrement en avant :

« J'ai toujours été à peu près lucide. Je me sentais révolté ; j'ai voulu comprendre cette révolte. Je suis alors devenu un anarchiste conscient et convaincu – l'anarchiste conscient et convaincu que je suis aujourd'hui.

— Et cette théorie qui est la vôtre aujourd'hui, c'était déjà la vôtre à cette époque ?

— Absolument. Il n'y a qu'une seule théorie anarchiste, une seule théorie véritable. Ma théorie d'aujourd'hui est la même qu'à cette époque, quand je suis devenu anarchiste. Vous allez comprendre... Je vous disais qu'étant doté par nature d'un esprit assez lucide, j'étais devenu un anarchiste conscient. Or, qu'est-ce qu'un anarchiste ? C'est un homme révolté contre l'injustice qui rend les hommes, dès la naissance, inégaux *socialement* – au fond, c'est ça, tout simplement. Il en résulte, naturellement, une révolte contre les conventions

sociales qui créent cette inégalité. Ce que je vous indique en ce moment, c'est le cheminement psychologique, autrement dit, la façon dont on devient anarchiste ; nous verrons plus tard l'aspect théorique. Pour l'instant, tâchez de bien comprendre la révolte d'un garçon intelligent se trouvant dans ma situation. Que voit-il autour de lui ? Untel naît fils de millionnaire, protégé dès le berceau contre les désagréments – et ils sont légion – que l'argent peut éviter ou atténuer ; un autre naît dans une condition misérable, et ce n'est qu'une bouche de plus à nourrir dans une famille qui en compte déjà trop. Untel naît comte ou marquis, et jouit, à ce titre, de la considération générale, quoi qu'il fasse par ailleurs ; un autre naît là où je suis né, et doit marcher au doigt et à l'œil pour avoir, tout au moins, le droit d'être traité comme un être humain. Certains naissent avec la possibilité d'étudier, de voyager, de s'instruire – de devenir, peut-on dire, plus intelligents que d'autres qui, par nature, le sont davantage. Il en va de même en tout et dans tous les domaines...

« Enfin, les injustices de la Nature, passe

Table

Préface par Françoise Laye	7
<i>Le Banquier anarchiste</i>	11
Note sur l'appendice.....	81
Appendice (ajouts et variantes).....	83
<i>Le Banquier anarchiste</i> (fragment traduit en anglais par F. Pessoa)	113



Le Banquier anarchiste Fernando Pessoa

Cette édition électronique du livre
Le Banquier anarchiste de Fernando Pessoa
a été réalisée le 10 décembre 2020
par Christian Bourgois éditeur.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,

ISBN : 9782267043501

ISBN PDF : 9782267043563

Numéro d'édition : 2488